



# Les Polonais défendent leur Pape

page|4



**Extraits de l'homélie de Benoît XVI pour le Jeudi Saint : page|2**

**Hommage à l'Abbé Gordien : page|11**

### Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

Nous allons entrer dans le Grand Triumum. Ce 2 avril, nous ferons mémoire des pâques de Saint Jean-Paul II, le 2 avril 2005, et de notre Père Fondateur, le 2 avril 2006. Le 11 avril, nous ferons mémoire du soixantième anniversaire de la pâque de Mère Marie-Augusta, le Jeudi Saint 11 avril 1963. Nous remercions Dieu pour notre grande neuvaine, déjà riche en grâces, et qui vous permet de connaître plus en profondeur nos Père et Mère. Avec vous, nous rendons grâce à Dieu pour le charisme qu'Il leur a donné en vue de la vie et de la mission des apôtres de l'Amour, consacrés et encordés à Notre Dame des Neiges. Merci aussi de vos prières pour que nous soyons fidèles à leur esprit et au riche Patrimoine spirituel qu'ils nous ont légué.

N'oublions pas de prier pour la France et pour tous ceux qui vivent dans l'angoisse de l'avenir proche ou plus lointain.

Je vous assure des prières et de l'affection de Mère Hélène et de tous nos frères et sœurs et je vous bénis affectueusement en vous remerciant encore de vos prières et de votre générosité. Vivons une fervente Semaine Sainte et un joyeux temps pascal. Ne nous laissons pas gagner par la tristesse et la lassitude, mais soyons des témoins toujours plus enthousiastes de Jésus ressuscité, le vrai Prince de la Paix.

Père Bernard

## La Prière sacerdotale de Jésus

Extraits de l'homélie de Benoît XVI  
pour le Jeudi Saint 1<sup>er</sup> avril 2010  
et de l'audience du 25 janvier 2012



La demande la plus connue de la Prière sacerdotale est la demande de l'unité pour les disciples, pour ceux d'alors et ceux de l'avenir. Le Seigneur dit : « *Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là – c'est-à-dire la communauté des disciples réunis au Cénacle – mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi : que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé (Jn 17, 20-21).*

Que demande précisément ici le Seigneur ? Par-dessus tout, il prie pour les disciples de ce temps et de tous les temps à venir. Il regarde en avant vers l'étendue de l'histoire à venir. Il en voit les dangers et recommande cette communauté au cœur du Père.

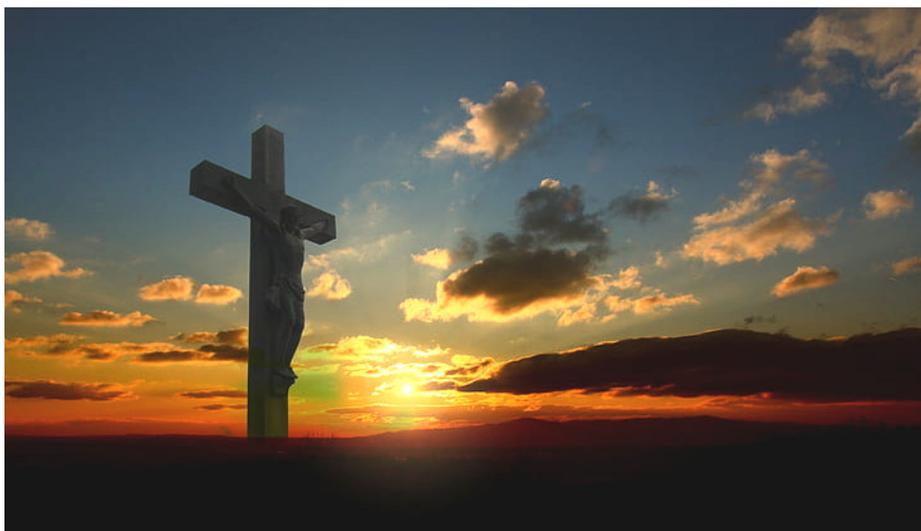
Et il demande au Père l'Église et son unité. Il a été dit que, dans l'Évangile de Jean, l'Église n'apparaît pas – et il est vrai que le mot *ekklesia* n'y est pas mentionné. Ici, elle apparaît, dans ses caractéristiques essentielles : comme la communauté des disciples qui, grâce à la parole apostolique, croient en Jésus Christ et ainsi deviennent un. Jésus intercède pour l'Église comme une et apostolique. Ainsi, cette prière est précisément un acte fondateur de l'Église. Le Seigneur demande l'Église au Père. Elle naît de la prière de Jésus et grâce à l'annonce des Apôtres, qui font connaître le nom de Dieu et introduisent les hommes dans la communion d'amour avec Dieu. Jésus demande donc que l'annonce des disciples se poursuive au long des temps ; qu'une telle an-

La phrase :

« *Notre présence sur cette planète Terre a un sens [si on la] comprend comme un chemin direct, mais personnel, vers le Sauveur. Par conséquent, notre problème, [...] est le suivant : hâter cette rencontre, réaliser cette rencontre, la rendre concrète.* »

Bx Carlo Acutis

# La Prière sacerdotale de Jésus (suite)



nonce rassemble les hommes, que grâce à elle, ils reconnaissent Dieu et son Envoyé, le Fils Jésus Christ. Et il prie afin que les hommes soient conduits à la foi, et au moyen de la foi, à l'amour. Et il demande au Père que ces croyants « soient un en nous » (v. 21) ; qu'ils vivent, pourrait-on dire, à l'intérieur de la communion avec Dieu et avec Jésus-Christ, et que, par cet être intérieurement en communion avec Dieu, s'édifie l'unité visible. Par deux fois, le Seigneur dit que cette unité devrait faire en sorte que le monde croie à la mission de Jésus. En effet, ce doit être une unité qui puisse se voir, une unité qui va tellement au-delà de ce qui est habituellement possible entre les hommes qu'elle devient un signe pour le monde et confirme la mission de Jésus-Christ.

La prière de Jésus nous donne la garantie que l'annonce des Apôtres ne pourra jamais cesser dans l'histoire ; qu'elle suscitera toujours la foi et rassemblera les hommes dans l'unité – dans une unité qui devient témoignage pour la mission de Jésus Christ. Mais cette prière est toujours aussi un examen de conscience pour nous. En ce moment, le Seigneur nous demande : vis-tu, par la foi, dans la communion avec moi et aussi dans la communion avec Dieu ? Ou ne vis-tu

pas peut-être plutôt pour toi-même, t'éloignant ainsi de la foi ? Et n'es-tu pas ainsi coupable de la division qui obscurcit ma mission dans le monde, qui barre aux hommes l'accès à l'amour de Dieu ?

Que lui l'ai vue, et qu'il voie encore tout ce qui menace et détruit l'unité, a été une composante de la Passion historique de Jésus et demeure une partie de sa Passion qui se prolonge dans l'histoire. Quand nous méditons sur la Passion du Seigneur, nous devons aussi percevoir la douleur de Jésus par le fait que nous sommes en opposition avec sa prière ; que nous résistons à son amour ; que nous nous opposons à l'unité qui doit être pour le monde le témoignage de sa mission.

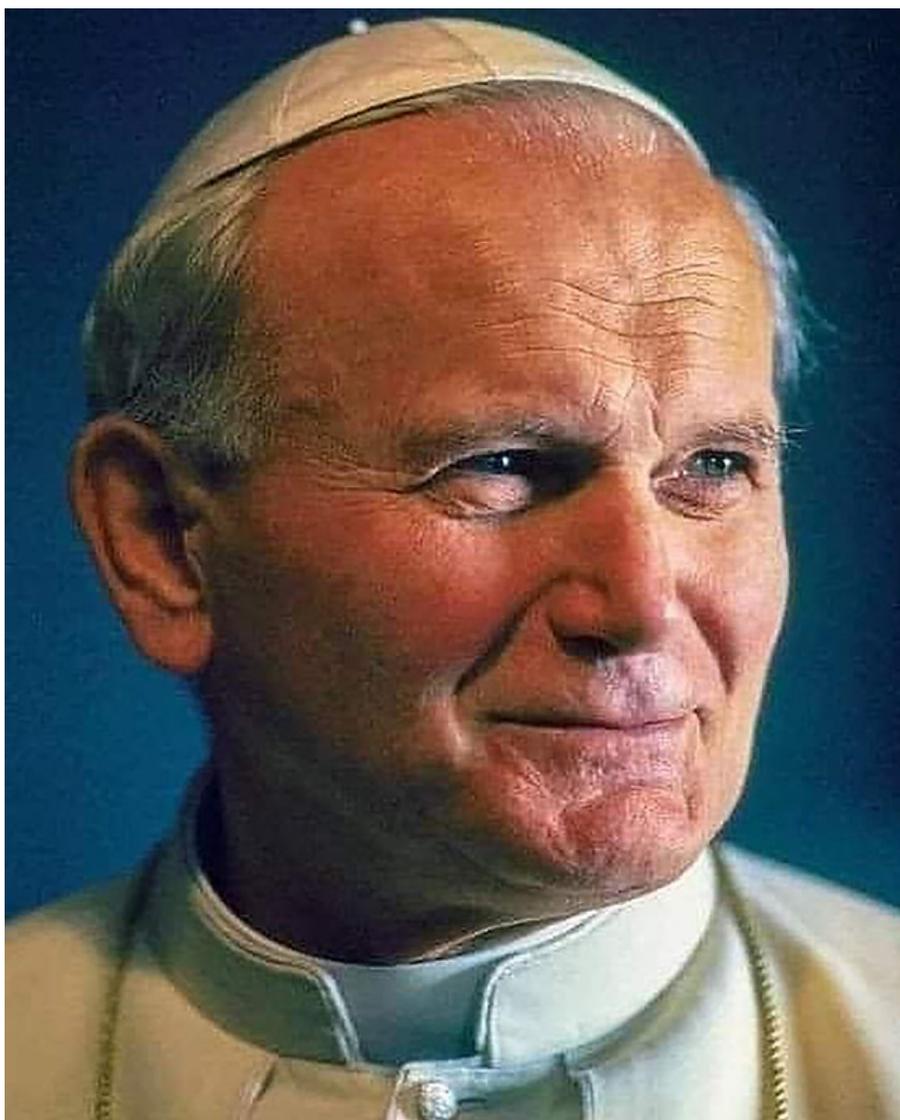
En ce moment où, le Seigneur dans la Très Sainte Eucharistie se donne lui-même (son corps et son sang), se donne dans nos mains et dans nos cœurs, nous voulons nous laisser toucher par sa prière. Nous voulons entrer nous aussi dans sa prière, et nous l'implorons ainsi : *Oui, Seigneur, donne-nous la foi en toi, Toi qui es un avec le Père dans l'Esprit-Saint. Donne-nous de vivre dans ton amour et ainsi de devenir un avec toi, comme tu es un avec le Père pour que le monde croie.*

La prière que Jésus fait pour lui-

même est la demande de sa glorification, de son « élévation » en cette « Heure » qui est la sienne. En réalité, c'est bien plus qu'une demande et que la déclaration de sa pleine disponibilité à entrer, librement et généreusement, dans le plan de Dieu le Père qui s'accomplit lorsqu'il est livré, à travers sa mort et sa résurrection. Cette « Heure » commence avec la trahison de Judas (cf. Jn 13, 31) et culmine lorsque Jésus ressuscité monte vers le Père (Jn 20, 17). Lorsque Judas quitte le Cénacle, Jésus prononce ces paroles : « *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui* » (Jn, 13, 31). Ce n'est pas par hasard qu'il commencera la prière sacerdotale en disant : « *Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie* » (Jn 17, 1). La glorification que Jésus demande pour lui-même, comme Grand prêtre, est son entrée dans la pleine obéissance au Père, une obéissance qui le mène à sa pleine condition filiale : « *Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde* » (Jn 17, 5). C'est cette disponibilité et cette demande qui constitue le premier acte du sacerdoce nouveau de Jésus, qui est un don total de lui-même sur la croix, et c'est justement sur la croix – l'acte d'amour suprême – qu'il est glorifié, parce que l'amour est la véritable gloire, la gloire divine.

Il prie pour ses disciples qui doivent poursuivre la mission de manifester le nom de Dieu aux hommes. En Jésus, Dieu s'est fait proche de l'humanité d'une manière nouvelle. Et Jésus demande que ses disciples soient, comme lui, consacrés. Être consacré, c'est être mis à part pour être tout entier donné à Dieu ; c'est aussi être envoyé, car celui qui est consacré existe pour le monde, pour les hommes, et il est à la disposition de tous.

# Saint Jean-Paul II défendu par ses compatriotes



*maître de la foi et un intercesseur au Ciel. »*

*C'est pourquoi les évêques polonais condamnent l'instrumentalisation idéologique du saint Pape. Ils appellent « à ne pas utiliser la personne du Pape polonais à des fins de politique actuelle... Ne nous laissons pas diviser, défendons ensemble nos valeurs les plus précieuses. »*

Mais ce n'est pas seulement la hiérarchie ecclésiale qui s'insurge. Le Premier ministre et le gouvernement ne veulent pas laisser salir la plus grande figure de leur histoire. En effet, les membres du gouvernement ont voté, à 271 voix pour et seulement 43 contre, une résolution affirmant entre autres qu'ils « *condamnent énergiquement la campagne médiatique honteuse, fondée dans une large mesure sur des documents d'un régime communiste violent, dont le grand pape saint Jean-Paul II, le plus grand Polonais de l'histoire, fait l'objet... Nous ne permettrons pas que soit détruite l'image d'un homme que tout le monde libre considère comme un pilier de la victoire sur l'empire du mal.* » Le Premier ministre en personne s'est élevé le 8 mars dernier contre les accusations portées contre le souverain Pontife, les qualifiant de « *très douteuses* ». Il a affirmé : « *Je défends notre Pape parce que, en tant que nation, je sais que nous devons beaucoup à Jean-Paul II. Peut-être lui devons-nous tout !* » Il a également souligné que ceux qui ont lancé ces accusations proviennent de milieux qui promeuvent une guerre culturelle dans le pays.

Les Polonais ne se laisseront pas faire, les rues sont d'ailleurs tapissées du slogan : « *Nous sommes avec vous, Père !* »

Près de vingt ans après la mort de notre vénéré pape Jean-Paul II, ceux qui n'ont jamais accepté son Magistère reviennent à la charge en le calomniant d'avoir dissimulé des prêtres coupables d'abus lorsqu'il était encore archevêque de Cracovie.

Mais devant l'ampleur médiatique mondiale suscitée par cette attaque, les évêques polonais montent au créneau pour défendre leur Pa-pe avec énergie. Ils s'insurgent de-vant les soi-disant enquêtes, qui reposent en fait sur les dires de « *ceux qui ont surveillé les citoyens, rédigé des dénonciations, collaboré avec le régime communiste, persécuté les croyants et violé les consciences* ». Ils poursui-

vent en affirmant que « *Saint Jean-Paul II est l'un des plus grands compatriotes de notre histoire. Il est aussi le père de notre liberté. Il a marché devant nous comme Moïse – Il nous a fait sortir de la maison de l'esclavage, nous a fait traverser la mer Rouge.* » Ils insistent encore en situant le Pontife polonais « *dans la lignée des grands prophètes... Il a lancé un appel à l'unité spirituelle de l'Europe et nous a rappelé ses racines chrétiennes, à partir desquelles notre culture et notre civilisation se sont développées... Ses prédications papales, ses visites apostoliques et ses efforts diplomatiques ont contribué à la croissance spirituelle de millions de personnes dans le monde... Il a été et reste une référence morale, un*

# Aux États-Unis, le combat pour la vie gagne du terrain



Deux États, le Wyoming et le Texas, poursuivent leur combat contre l'avortement après la décision de la Cour suprême d'abolir l'arrêt *Roe v. Wade* l'an dernier. Depuis le 17 mars, le Wyoming est devenu le premier État améri-

cain à interdire la pilule abortive. Le gouverneur déclarait : « Je crois que toute vie est sacrée et que chaque individu, y compris les enfants à naître, doit être traité avec dignité et compassion. » Il est décidé à ne pas reculer dans la

lutte contre l'avortement et a appelé les législateurs à inscrire l'interdiction totale de l'avortement dans la Constitution du Wyoming.

Le Texas suit courageusement le même chemin. Une décision est attendue prochainement au tribunal d'Amarillo au Texas où un juge fédéral (photo) doit rendre une décision quant à l'éventuelle interdiction au niveau fédéral de la mifépristone (RU 486). Il pourrait ainsi révoquer l'autorisation de mise sur le marché de la pilule abortive, utilisée depuis plus de vingt ans pour les avortements médicamenteux. De plus, les législateurs texans sont en train de rédiger une proposition de loi qui, non seulement interdirait les pilules abortives, mais exigerait aussi, des fournisseurs d'Internet à l'État, qu'ils bloquent l'accès aux sites où ces pilules sont vendues par correspondance.

## Le Synode allemand avalise des orientations pastorales en opposition avec la foi catholique

Malgré la mise en garde du nonce apostolique de Berlin au premier jour de l'assemblée plénière des évêques, le Chemin synodal allemand a voté le 11 mars dernier ses ultimes directives « pasto-rales », en désaccord grave avec la foi de l'Église. Déjà, lors de la troisième session, un texte approuvé portait sur l'implication des fidèles dans l'élection des évêques... au cours de la quatrième, il avait été demandé de réviser le CEC sur l'homosexualité, et un texte avait été voté pour revendiquer l'égalité des femmes à tous les postes de responsabilité, ainsi que leur accès aux ministères ordonnés.

Lors de la cinquième et dernière assemblée, on a atteint le comble :  
1. Un texte voté stipule que le « sacerdoce réservé aux hommes hétérosexuels est discutabile et incompatible

avec la pratique vécue. [...] La justification du célibat obligatoire n'est largement plus acceptée. L'acceptation de l'homosexualité sur un pied d'égalité, y compris chez les prêtres, est explicitement revendiquée. »  
2. On demande le mariage des prêtres.  
3. On instaure une bénédiction pour les couples divorcés-remariés et homosexuels.  
4. Enfin, ils sont allés jusqu'à voter un texte sur la théorie du genre, en

évoquant des hommes se prétendant femmes qui pourront, « le cas échéant » (sic) entrer dans une communauté religieuse féminine, et vice-versa ! Dans la même logique, une femme se sentant homme pourrait recevoir l'ordination sacerdotale.

L'heure est donc plus que jamais à la prière et au sacrifice pour l'Église, dans la fidélité à l'Évangile et au Ma-



# La Sainte Vierge au cœur de notre foi

**Ce mois-ci : Marie, Mère de Dieu**



### Chaque fois que nous prions le « Je vous salue Marie »...

Chaque fois que nous disons le chapelet, nous prononçons plus de cinquante fois cette phrase : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs... » ! Sainte Marie, Mère de Dieu... Mais que signifie exactement cette expression ? Si Dieu est éternel, comment expliquer qu'il puisse avoir une Mère ?

### Comment certains s'opposèrent à la piété populaire...

La piété populaire désigna assez tôt la Vierge Marie sous le titre de *Mère de Dieu* – en grec *Theotokos*. Ainsi, l'une des plus anciennes hymnes mariales connues, le *Sub tuum* (datant du III<sup>e</sup> siècle), célèbre ainsi la Sainte Vierge : « Sous votre garde, nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu... » Mais certains théologiens s'offusquèrent : « C'est un non-sens de dire que Dieu est né d'une vierge... » Nestorius, patriarche de Constantinople, pensait ainsi, et il devint le champion de la cause qu'on appellera désormais le « nestorianisme ». Heureusement, face à lui se dressa Cyrille, le patriarche d'Alexandrie, qui défendit ferme-

ment le titre de Marie, Mère de Dieu – *Theotokos* (cf. mosaïque ci-dessus)

### Le concile d'Éphèse apporte la clarté.

Devant cette dispute, l'empereur d'Orient, Théodose II, convoqua un concile à Éphèse en 431. Le lieu choisi était particulièrement touchant, puisqu'il s'agit de la ville où la Vierge Marie a achevé sa vie terrestre, est morte et est montée au Ciel avec son corps et son âme. Le déroulement du concile fut assez houleux. Après bien des péripéties, Nestorius refusant finalement de comparaître, on exposa différentes lettres de Nestorius, de Cyrille et du Pape. Alors les évêques proclamèrent que la Vierge Marie pouvait être appelée *Mère de Dieu*.

### La maternité divine de Marie, au cœur du mystère du Christ.

Comme le soulignait le cardinal Ratzinger : « La maternité de Marie est très profondément liée au mystère de l'Incarnation et atteint le centre du mystère lui-même. » Ainsi, le concile d'Éphèse a précisé la doctrine de l'Incarnation du

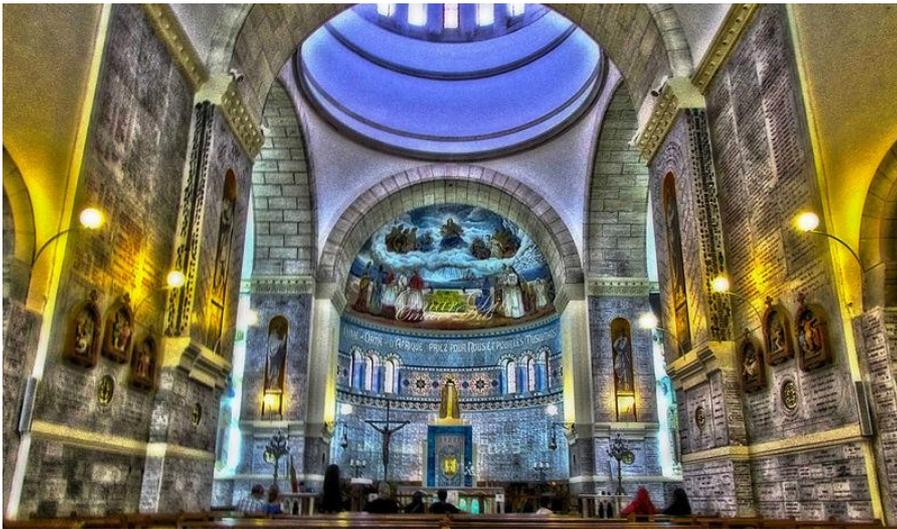
Christ : le Christ est vrai Dieu et vrai homme, Il possède totalement et la nature divine et la nature humaine, qui ont pour unique sujet la Personne divine du Fils de Dieu. Ainsi, après avoir précisé dans les deux premiers conciles (Nicée en 325 et Constantinople en 381) la doctrine de la Sainte Trinité (une seule nature divine en trois personnes), le concile d'Éphèse précisa la doctrine de l'Incarnation : le Verbe fait chair est une seule Personne divine ayant deux natures : divine et humaine.

Ce concile d'Éphèse est une belle illustration du fait que la Vierge Marie nous conduit à Jésus, puisque c'est une querelle autour d'un titre la concernant (*Mère de Dieu* – *Theotokos*) qui va conduire à préciser le dogme sur le Christ et le mystère de l'Incarnation. Oui, la Vierge Marie nous conduit à Jésus : cette vérité n'est pas seulement une réalité spirituelle, mais également une réalité théologique !

**Concluons** par cette phrase de Benoît XVI à Lourdes en 2008 : « *Tout est venu du Christ, même Marie ; tout est venu par Marie, même le Christ.* »



## La Vierge Marie en Afrique



### Notre-Dame d'Afrique

La basilique Notre-Dame d'Afrique, appelée localement *Lalla Myriam* ou *Madame Afrique*, fait partie des rares basiliques chrétiennes en pays musulman. Mgr Pavy désirait « un autre Fourvière, auprès d'Alger ! ». Début 1858, la construction de l'édifice selon un style byzantin débute sous la direction de Jean-Eugène Fromageau. Elle s'achève en 1872. Le nom de l'église est tout trouvé : *Notre-Dame d'Afrique*, du fait qu'Alger est une porte de ce continent. L'église est consacrée le 2 juillet par Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger. Il obtient du Pape Pie IX que le sanctuaire reçoive le titre de Basilique, et que la statue de la Vierge soit couronnée. En mai 1873, la statue dite *Vierge fidèle* est installée, elle sera par la suite appelée également *Notre-Dame d'Afrique*.

Cette église se veut une réplique fidèle de *Notre-Dame-de-la-Garde* à Marseille. Le chœur de l'édifice est orienté au sud-ouest, au lieu de l'est ; de plus, elle est surmontée d'une coupole. Au fond du chœur, une fresque montre la Sainte Vierge dans le ciel et, sur terre, des personnages rappelant l'histoire chrétienne de l'Afrique du Nord : saints Cyprien de Carthage et Augustin d'Hippone, saintes Perpétue et Félicité, Mgr Lavigerie, le père

Siméon Lourdel et les martyrs d'Ouganda, saint Charles de Foucauld, ainsi que le cardinal Duval. Le mur du chœur de la basilique est orné de cette inscription : « *Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans.* »

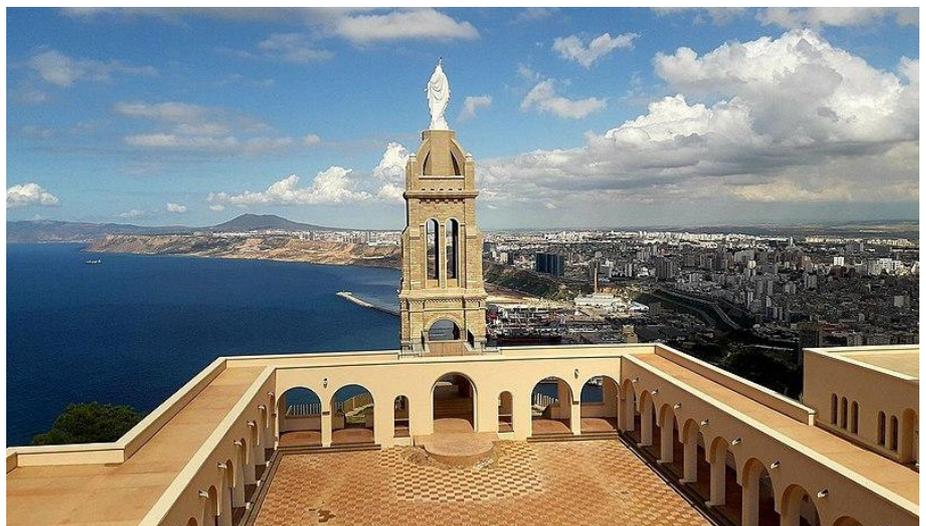
Les Prémontrés, puis les Pères Blancs, furent chargés de l'animation spirituelle, avant de laisser la place au clergé diocésain, mais ces derniers sont revenus en 1930 et sont encore présents sur place. Le temps passant, au gré des fêtes mariales et autres fêtes liturgiques, visiteurs et pèlerins font l'ascension de la colline. Chrétiens et musulmans s'y sont longtemps croisés sans problème, surtout quand les premiers étaient davantage présents, avant 1962. Cela

continue aujourd'hui, malgré la diminution du nombre de chrétiens dans ce pays.

### Notre-Dame de Santa Cruz

En 1849, une épidémie de choléra fait des ravages dans la population d'Oran (Algérie) et comme il ne pleut pas, la sécheresse aggrave la situation. Seule la pluie pourrait sauver la situation. Face à cela, le général Péliissier dit au vicaire général de la ville, l'abbé Suchet : « *F...- moi une Vierge là-haut, sur la montagne : elle se chargera de jeter le choléra à la mer !* »

Le 4 novembre 1849, des milliers d'Oranais marchent derrière la statue de Notre-Dame du Salut. Arrivée au sommet, la foule s'agenouille et prie, pas une goutte ne tombe. Découragés, les gens redescendent. Soudain, le ciel s'assombrit et la pluie arrive. Quelques jours après, l'épidémie cesse. C'est le début du sanctuaire de Notre-Dame de Santa Cruz. Suite à l'indépendance de l'Algérie, les Pieds-noirs catholiques réfugiés en France ont fait édifier à Nîmes un nouveau sanctuaire dédié à Notre-Dame de Santa Cruz, où la statue d'Oran fut transférée en 1964. Chaque année, à l'Ascension, beaucoup de Pieds-noirs se rendent au sanctuaire pour honorer la Vierge de l'Oranie.



## Nantes, la balafrée



re à la parisienne. Ici s'entremêlent livres poussiéreux et antiquités. Aux détours de ruelles, nous découvrons la grande *Tour de Bretagne*, immeuble de verre visible des balcons de *Petit-Mars*, à 26 km de là (ci-dessous). Ton beffroi, appelé *Tour LU*, nous rappelle que les époux Lefèvre-Utile commencèrent chez-toi les biscuits LU ou les BN (Biscuits Nantais). *Béghin-Say* a su profiter de tes élans vers l'océan pour y apporter les sucres d'outre-mer.

Mon cœur saigne en te voyant. Qu'as-tu fait de tes enfants ? En tes rues où il faisait bon vivre, on se méfie, on baisse le regard. *Belle-vue* ou *Malakoff*, n'y allons plus, nous disons-nous. La moralité est en vacances quand les zadistes s'en prennent à tes pavés. Quand te reverrai-je si belle, si noble, si somptueuse ?

Souviens-toi de tes 303 382 âmes et de tes cent deux églises, tu restes ainsi la sixième ville de France. Cette France qui, comme la *Grande-Bretagne* ou le peuple normand, t'a désirée de tout cœur ! À l'image des *Gaulois namnètes*, ils ont tous voulu s'approprier ta beauté. Les ducs de Bretagne ont souvent fait de toi leur lieu de résidence principale jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne aujourd'hui encore la présence de leur château (ci-dessus), remarquable pour son *Grand Logis*, couronné de belles fenêtres à meneaux ornées de pinacles. Tu mérites vraiment d'être la neuvième hermine du drapeau breton.

Abreuvée de tant d'eau, tu accueilles la Loire, que tu arrives à contenir par de gigantesques travaux de comblement. La fontaine en granit bleu de la *Place Royale* te fait siéger au-dessus des quatre affluents du fleuve : la *Sèvre*, le

*Cher*, l'*Erdre* et le *Loiret*. Ville d'eau, tu es parée de grands parcs dont la nature est l'ornement. Citons l'immense *Jardin des plantes*, où les familles se croisent sous un soleil radieux ; le *Parc de Procès*, dessiné en 1883 par le paysagiste Noiset- te, lieu des promenades enchantées pour les rêveurs solitaires ; mais plus encore, le jardin du *Grand-Blottereau*, fils des colonies, dans lequel s'épanouissent des centaines de plantes exotiques ou médicinales sous de belles serres tropicales.

Tu es belle, ornée de la *rue Crébillon*, rue bourgeoise et populaire, où les commerçants vous ravissent par leurs sourires, tout juste intéressés. En remontant le *passage Pommeraye*, nous sommes plongés au cœur d'une autre galerie, couverte celle-ci d'un toit de ver-

Le III<sup>e</sup> siècle est l'époque où tu te christianises, Saints Donatien et Rogatien verseront leur sang pour tes habitants. Il faudra que tu attendes 1434 pour que le duc Jean V ordonne la construction de ta cathédrale gothique, *St Pierre et St Paul*. Je pleure avec toi, repentant au sang de Charette, à la balle frappant Cathelineau. Je pleure sur ta bourgeoisie massacrée par le révolutionnaire Carrier, sur la venue de la Gestapo s'établissant, comme par ironie, dans les locaux de Carrier. Malgré cela, sur un de tes ronds-points s'élève le dernier monument français à l'effigie de Louis XVI. Je pleure aussi sur la terrible traite des nègres.

La *Cigale*, les *Machines*, le FC Nantes, Jules Verne, la *Grue Jaune*, le premier Tramway, les ponts métalliques, les dockers... Quand te reverrai-je si belle, si noble ?



### Saint Raphaël Arnaiz Baron (2/2)



À la Trappe, la maladie l'empêche de suivre la règle et les usages de l'Ordre cistercien de la stricte observance : Frère Maria-Raphaël est désormais accueilli comme oblat régulier et est logé à l'infirmerie. De ce fait, il ne sera pas autorisé à faire profession religieuse. Raphaël accepte tout et se laisse dépouiller : « Je ne suis pas religieux... je ne suis pas laïc... , je ne suis rien. Dieu soit béni : je ne suis plus qu'une âme amoureuse du Christ. Il ne veut rien d'autre que mon amour, et Il le veut dépouillé de tout et de tous. » (p. 345)

Frère Maria-Raphaël garde toujours son doux sourire, mais il souffre. Il n'est pas toujours compris : certains religieux sont scandalisés par ses dérogations à la

Règle. À l'infirmerie, alors que son alimentation anormale suscite les murmures, Raphaël lui-même avoue que l'infirmier ne lui donne pas assez à manger. Le mystère de la Croix envahit progressivement son âme : « Cela fait très peu de temps que je connais la douceur des chemins du Christ, mais c'est dans la Croix que j'ai trouvé le réconfort ; c'est dans la Croix que j'ai appris le peu que je sais ; (...) Seigneur, c'est uniquement en voyant la Divine École de ta Croix, en Te voyant sur le Calvaire, accompagné de Marie, que je peux apprendre à devenir meilleur, à T'aimer, à m'oublier et à me mépriser moi-même. » (p. 359)

Et Raphaël poursuit son chemin spirituel vers les hauteurs... Il vit dans une grande solitude. Il écrit

des méditations dans lesquelles transparaissent ses souffrances physiques et morales, mais aussi la joie profonde qui découle du détachement auquel il est parvenu : « Ni ma vie, ni la santé, ni la maladie ne m'importent plus. Je ne trouve de consolation qu'à faire sa Volonté. » (p. 382)

Sa santé décline, mais Raphaël refuse de rester chez ses parents où il serait mieux soigné qu'au monastère. Il se prépare à l'ultime détachement : « Ce matin, j'ai offert ma vie au Seigneur ! Elle n'est plus à moi... qu'Il en prenne soin s' Il le veut, car je ne pense plus m'en occuper (...) Je Lui ai donné mon cœur ; je Lui ai donné ma volonté ; je lui donne maintenant ma vie, il ne me reste qu'à mourir quand Il le voudra ! Que sa Volonté s'accomplisse, et non pas la mienne ! » (p. 370)

Et vient l'ultime étape. Raphaël avait définitivement renoncé à toute vocation officielle. Et voilà qu'au début du carême, le Père Abbé lui annonce qu'il lui donnera la coule et le scapulaire noir des moines. Sur le moment, il est fou de joie, mais très vite, il se reprend : « Jésus seul remplit le cœur et l'âme ! » (p. 418). Ce sont les derniers mots qu'il écrit.

Le 22 avril son père vient lui rendre visite. Raphaël est si rayonnant de joie qu'il ne se doute pas que son fils passe ses derniers jours sur la terre. Dès le lendemain, celui-ci s'alite et entre petit à petit dans une agonie très douloureuse. « Ma fin est proche. Je partirai bientôt pour le ciel. » (p. 427) Raphaël meurt le matin du 26 avril 1938. Il a 27 ans.

(Citations extraites de *Frère Raphaël Arnaiz Baron, Écrits spirituels*, Editions du Cerf, Paris 2008).

### Drôles de chiens de berger...



Peut-être avez-vous remarqué ces derniers mois que les troupeaux, dans les champs, ne sont plus gardés seulement par des chiens de berger, mais aussi par des échassiers blancs... En effet, on peut apercevoir couramment ces grands oiseaux à longues pattes et long bec parmi les bœufs, vaches, brebis ou encore chevaux : il s'agit du « Héron garde-bœufs », *Bubulcus ibis* pour les intimes.

Pourquoi en parler ? Parce que ces Ardeïdés (famille des hérons et aigrettes) originaires de l'Afrique, semblent étendre leur territoire vers le nord de la France, comme vous avez pu sans doute le constater, même en Bretagne. Or, en 1999, ils étaient migrateurs partiels, présents couramment dans la péninsule ibérique et le sud de la France, mais seulement occasionnellement dans le reste de l'Europe, bien qu'ils fussent déjà en expansion. Souvent, lorsqu'une espèce animale ou végétale exotique (c'est-à-dire non indigène) se développe largement, les espèces indigènes qui occupent le même habitat en pâtissent. Il y a donc

« compétition ».

Le *Héron garde-bœufs*, à première vue, fait penser à une *Aigrette garzette*. En fait, il est bien différent. C'est un petit héron trapu au cou court, mesurant 45 à 52 cm de long et 80 à 90 cm d'envergure. Il diffère des autres hérons par son instinct grégaire (tendance à vivre en groupe), par sa silhouette particulière, par le fait de rentrer sa tête et son cou dans les épaules au repos, et par son iris jaune. D'autre part, on ne le trouvera pas souvent près des ruisseaux ni dans les zones humides mais plutôt dans les prairies, cultures, ou même les milieux urbains, sur les pelouses ou les terrains de sport. Il est facilement repérable par son attitude remuante et vive, faisant parfois de brèves « courses pour-suites ».

Sa proximité avec le bétail s'explique par le fait qu'il se nourrit d'insectes trouvés directement sur ce dernier, ou indirectement lors du labour par les bêtes elles-mêmes et les engins agricoles. Il apprécie aussi divers petits invertébrés et vertébrés, tels les mulots ou mu-

saraignes. Les poissons ne sont pas exclus de son alimentation.

Pour la nidification, le mâle et la femelle se répartissent bien les tâches : la construction proprement dite est l'affaire de la femelle, et la collecte des matériaux, essentiellement des branchettes, est assurée par le mâle. Vive la collaboration ! C'est dans un arbuste ou un buisson au bord de l'eau qu'est bâti le nid en réalisant tout un rituel, comme chez le *Manchot Empereur* ou le *Fou de Bassan*. Le mâle et la femelle se relayeront pour couvrir leurs quatre ou cinq œufs, couleur bleu verdâtre, qui éclore après vingt-deux à vingt-six jours. Là encore, le règne animal adopte la complémentarité sans souci et sans revendication... Les oisillons prendront leur envol au bout de trente jours environ. Ils pourront vivre jusqu'à quinze ans, s'ils ne rencontrent pas de prédateur...

Quant à nous, nous n'avons rien à craindre car Notre-Seigneur Dieu nous promet : « *Mes brebis, vous êtes le troupeau humain que je fais paître, et Moi, Je suis votre Dieu.* » (Ez 34, 31)

Source : *Guide ortho, delachaux et niestlé, éd 1999 ; Oiseau.net, 1996-2023*



# « Prêtre au cœur de la souffrance »

Ainsi s'intitule le testament spirituel laissé par l'abbé Cyril Gordien, curé de Saint Dominique (Paris) décédé le 14 mars à l'âge de quarante-huit ans. Si deux mille personnes ont assisté à sa Messe d'enterrement, ce n'est pas seulement parce qu'il fut aumônier national des scouts d'Europe ou parce qu'il prêchait bien. C'est parce qu'il était prêtre à 100% : union à Jésus souffrant, oubli de soi, souci des âmes, souci de « soigner la liturgie pour honorer notre Seigneur » et d'être instrument de sa miséricorde ; rongé par le cancer, il a tenu jusqu'au bout à dire sa Messe, jusqu'au bout il s'est tenu au confessionnal. Qu'il ait voulu être enterré vêtu en confesseur est significatif de la manière dont il concevait son sacerdoce.

Dans son testament, dont chaque phrase est lourde de sens, il nous parle de Jean-Paul II, « le Pape de [sa] jeunesse », qui lui a appris « l'amour de l'Église et la fidélité au Magistère » et l'a soutenu pour dire sa Messe jusqu'à la fin, malgré la souffrance ; de Benoît XVI, « le Pape de [son] sacerdoce »,

« soucieux d'affermir la foi des fidèles pour le salut des âmes », qu'il priait « pour notre Église, en proie à une grave crise » à cause des loups, prêtres voire évêques, « qui ne cherchent pas le bien et le salut des âmes » mais qui, pour une « pseudo-carrière », se soumettent à la pensée dominante, au lobby LGBT et « [renoncent] à la doctrine de la vraie foi pour s'adapter à l'air du temps ».

Il nous rappelle que le « bon combat » n'est pas la nouvelle religion de l'écologie, ni ces « combats menés avec le diable, comme ceux de la culture de mort, de la théorie du genre, du transhumanisme, du wokisme », mais est « celui de la foi : garder la foi et transmettre la foi, dans la fidélité à la tradition de l'Église », celui « qui consiste à lutter pour demeurer uni au Seigneur Jésus, à vivre en chrétien, à garder ses convictions ». Ce combat nous vaudra des persécutions, et l'abbé Gordien a expérimenté que « le plus dur est de souffrir par l'Église », mais il n'a pas regretté de l'avoir mené.



Le Père Gordien est mort en « [offrant ses] souffrances pour l'Église », « pour les vocations sacerdotales, religieuses et maritales », et en pardonnant à ceux qui l'avaient fait souffrir. « J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » (2 Tm 4, 7).

À lire en intégralité sur <https://www.famillechretienne.fr/40090/article/le-testament-spirituel-de-labb%C3%A9-cyril-gordien>

## Annonces

### Rassemblement de Pentecôte

Pour les jeunes,  
à Saint Pierre de Colombar,  
**du 27 au 29 mai 2023**

Un esprit priant et familial  
pour vivre ensemble la liturgie  
et se ressourcer spirituellement.

### Camps chantiers 2023

à Saint Pierre de Colombar  
**Garçons : du 9 au 16 juillet**  
**Filles : du 17 au 30 juillet**

Un camp-service  
et découverte de la nature  
avec des frères ou des sœurs de  
la communauté, aux pieds de  
Notre-Dame des Neiges.

### JMJ

à Lisbonne,  
**du 1er au 13 août 2023**

« Marie se leva et partit avec em-  
pressement » (Luc 1, 39)

Plusieurs lieux de pèlerinage  
en Espagne et au Portugal.

[www.fmnd.org](http://www.fmnd.org)

## Vie chrétienne et missionnaire

*Dieu de miséricorde infinie, Tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales ; augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait renaître, et quel sang nous a rachetés.*

*Oraison du Dimanche de la Miséricorde*

### Quelques intentions

- Pour l'unité de l'Eglise dans la foi
- Pour les catéchumènes et les nouveaux baptisés
- Pour les malades, les chrétiens persécutés et ceux qui passeront la fête de Pâques dans la souffrance
- Pour la paix dans le monde, les victimes des guerres et du mépris de la communauté internationale

### Quelques dates

- 2 avril : Dimanche des Rameaux (anniversaire des décès de St Jean-Paul II et de notre père fondateur)
- 6 avril : Jeudi Saint
- 7 avril : Vendredi Saint
- 9 avril : Pâques
- 11 avril : 60ème anniversaire du décès de Mère Marie-Augusta
- 16 avril : Dimanche de la Divine Miséricorde
- 25 avril : St Marc

### Le défi missionnaire

*Organiser (ou inviter à) un temps de prière pour la fête de la Divine Miséricorde*

### L'effort du mois

*En pensant au dimanche de la Miséricorde, faire une démarche de véritable pardon envers une personne qui m'a offensé(e)*



« Mon arme, c'est la Vérité et l'Amour. » Bx Père Jerzy Popieluszko